lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Casbah, miroir d'outre-mer

Par Kader Bakou

Les deux amis sont à la place de la Grande-Poste, considérée depuis toujours comme le centre d'Alger ville. Quelques dizaines de mètres vers l'ouest, et ils arrivent à la rue Larbi-Ben-M'hidi, l'ex-rue d'Isly.

«D'ici, on aurait pu voir La Casbah, si ce n'est ces constructions de type colonial sur cette colline-là», fait remarquer le plus jeune des deux.

«Ça aurait gâché la vue aux Européens d'Alger, et ça leur aurait rappelé qu'il y avait une ville et des habitants avant leur arrivée ici», répond l'aîné.

Les deux amis, l'Algérois et le campagnard, arrivent à l'extrémité de la rue Ben-M'hidi. Ils décident d'aller voir la mer et le port.

«Nous sommes maintenant à Bab Azzoun, une des portes de la ville d'Alger, avant 1830», explique l'Algérois. Ici aussi, ils ont l'impression que les Français avaient tout fait pour cacher La Casbah. Arrivés à la place des Martyrs, ils constatent que La Casbah demeure invisible, soigneusement cachée par la ville européenne. Bab-El-Oued complète le siège de la médina, des côtés nord et ouest.

Les deux amis décident alors d'aller voir de plus près le plus ancien quartier d'Alger. Mais plusieurs «lignes de défense», telles que la rue de la Lyre, entravent leur progression. Ils découvrent, en outre, que non seulement les Français avaient encerclé La Casbah de tous les côtés, y compris par Bab Djedid au sud, mais qu'ils y avaient également ouvert une grande rue européenne afin de la couper en deux (cette rue européenne, c'est l'ex-rue Randon, aujourd'hui la rue Amara-Ali).

Effectivement, les Français avaient voulu cacher cette Casbah qui leur gâchait le décor. Ils ont aussi démoli une bonne partie de la Basse-Casbah afin de faire la jonction entre les quartiers européens de l'est et de l'ouest d'Alger. Aujourd'hui, La Casbah n'est pas pour autant sauvée : «L'ennemi» est à l'intérieur des murs !

K.. B.
bakoukader@yahoo.fr

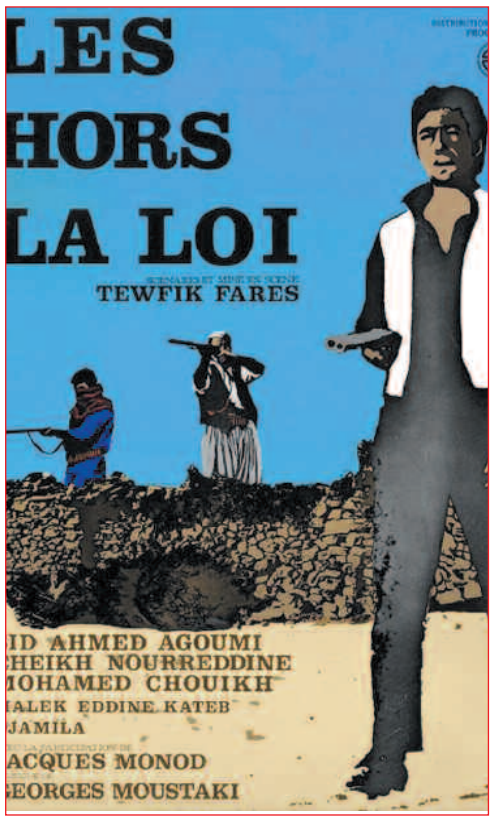
CINÉMA

Panorama du film révolutionnaire

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance, la direction de la culture a programmé, pour cinq jours, le «Panorama du film révolutionnaire».

Le coup d'envoi officiel a été donné mercredi, à la maison de la culture Ali-Zamoum, par le wali de Bouira et le directeur de la culture en présence de plusieurs figures de proue du film algérien dont on cite entre autres Mohamed Adjaïmi, Sid-Ali Kouiret, Bahia Rachedi, Hacène Kechache qui a joué le rôle de Mustapha Ben Boulaïd dans le long métrage qui porte le même nom.

Prenant la parole au nom du wali, le directeur de la culture a insisté sur le rôle du cinéma révolutionnaire dans la conscientisation des générations montantes, ainsi que l'écriture de l'histoire pour faire face à la version française de la guerre d'Algérie, avant de rendre hommage aux comédiens et réalisateurs qui avaient réussi à s'imposer et imposer la vision algérienne de la guerre de Libération nationale qui était affreuse, dure et cauchemardesque pour le peuple algérien, lequel a payé un



lourd tribut pour arracher son indépendance. Le directeur de la culture a également rendu un hommage particulier à tous ces acteurs qui l'avaient marqué dès sa prime enfance en réussissant à inculquer dans sa mémoire le véritable combat des Algériens mais également rendu hommage au professionnalisme des précurseurs du cinéma algérien comme Mohamed Lakhdar Hamina, ou encore Ahmed Rachedi et Ammar Laskri qui était présent et honoré au même titre que les comédiens qui ont participé à cet événement. Des projections sont programmées quotidiennement de 9h à 18h, et ce, pendant cinq jours. Une trentaine de films sont programmés comme *Chronique des années de braise*, *Tayia Ya Didou*, *Hassan Terro*, *Patrouille à l'Est*, *Le vent des Aurès*, *L'Ombre des Damnés*, *Les hors-la-loi*, *Décembre*, *Le Charbonnier*, *Les déracinés*, *Mustapha Ben Boulaïd*, etc.

Notons que lors de son intervention, le cinéaste Ammar Laskri a mis l'accent sur la nécessité de doter le pays d'un véritable centre cinématographique afin de relancer le métier et la production cinématographiques en rappelant à l'assistance ce que les Marocains lui avaient dit lors du festival du cinéma de Ouarzazate, à savoir que l'Algérie était dans les années 1960 la locomotive du cinéma maghrébin et qu'aujourd'hui, elle est à la traîne.

Y. Y.

TIZI-OUZOU

Hommage au chahid Aïssat Idir à Djemaâ-Saharidj

La population de l'antique Bida Municipium, actuellement Djemaâ Saharidj, qui a vu naître, en 1919, le symbole universel des luttes syndicales, le chahid Aïssat Idir, mort après avoir subi les pires tortures en prison, a rendu hier un vibrant hommage à ce digne fils de l'Algérie indépendante qui avait infligé une leçon de lutte moderne à la France coloniale en créant l'Union nationale des travailleurs algériens (UGTA). Après le recueillement et le dépôt d'une gerbe de fleurs sur la stèle érigée en sa mémoire à la place Taslent Isefsafene (frêne des sapins), le parcours militant et l'empreinte sur la révolution du fondateur de l'organisation syndicale UGTA née au cœur de la guerre de Libération nationale ont été évoqués devant les comités de village, les autorités locales et quatre membres du conseil national UGTA ainsi que des membres de la famille du père du syndicalisme algérien qui avait laissé derrière lui quatre orphelins, deux garçons et deux filles, Saïd (décédé), Ahmed, El Djouhar et Malha (décédée). Pavoisé aux couleurs nationales, ce village historique, connu pour ses 99 sources dont il tire la toponymie et qui avait abrité une mémorable réunion des aârouch de Kabylie pour discuter des droits de la femme, a été au rendez-vous de l'événement salué comme il se doit par l'APC qui a organisé un cross destiné à cette occasion. La commune de Mekla, dont dépend ce village, a inauguré la veille, en présence des familles des victimes et des autorités de wilaya, une stèle commémorative en hommage aux quatre policiers assassinés il y a une année à la sortie de la ville par un groupe terroriste. Interrogés sur ce que symbolisa à leurs yeux ce héros du village et de la nation, les jeunes de Djemaâ-Saharidj ont dit toute leur fierté d'être issus d'un village qui a enfanté cette figure emblématique des luttes syndicales et du combat pour l'indépendance.

S. Hammoum

Photo : DR

Actucult

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA- MAZOUNI, EL BIAR, ALGER)
Mercredi 8 mai à 15h : Projection du film *Bombes à Retardement* de Ferzan Özpetek (Italie, 2010, V.O.S.T.F. 110') dans le cadre du cycle de films Nouveau cinéma italien.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Mardi 7 mai à 14h : Concert de Rabah Asma.

MAISON DE LA CULTURE DE KOLÉA (TIPASA)
Jeudi 9 mai à 20h : Concert de Rabah Asma.

GALERIE D'ARTS AÏCHA- HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 10 mai : Exposition de l'artiste peintre Hayat Khonouna.

CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, POIRSON, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 27 mai : Exposition-vente collective d'arts plastiques «Le patrimoine berbère».

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 mai : Exposition «De faim… et d'ennui» de l'artiste Mohamed Massen.

HALL D'EXPOSITION DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 14 mai : Exposition «Floralies» de l'artiste Hanifa Belkacem (vernissage le samedi 4 mai à 15h).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.